Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 28 (1972)
Heft: 6

Artikel: Hippolyte, commentateur de l'Apocalypse
Autor: Prigent, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-878566

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hippolyte, commentateur de l'Apocalypse[1]

Le commentaire de l'Apocalypse de Denys bar Salibi[2]

Le commentaire syriaque de l'Apocalypse écrit par *Denys bar Salibi* († 1171) contient plusieurs *citations d'Hippolyte*. J. Gwynn les repéra le premier dans un manuscrit du British Museum et en offrit une traduction anglaise à la fin du siècle dernier[3].

Comme le titre de son premier article le montre, Gwynn pensait avoir retrouvé là des fragments de l'ouvrage qu'Ebed-Jesu attribuait à Hippolyte sous le titre: *Chapitres contre Caïus*. De fait les citations attestent une constante polémique nommément dirigée contre l'hérétique Caïus. Ce sont ces mêmes fragments qui figurent dans l'édition de H. Achelis dans une traduction allemande de J. Schultheß[4].

Depuis lors un deuxième manuscrit plus complet du même commentaire a été découvert et l'œuvre a été éditée par I. Sedlacek[5].

L'édition du texte du commentaire complet permet une première remarque dont j'emprunte la formulation à P. Nautin[6]: «Il est important de noter que rien n'indique l'endroit précis où s'arrêtent les citations (d'Hippolyte). Gwynn leur a assigné un terme au jugé. Il n'est donc pas certain que tout ce qu'il a compris dans ces fragments soit d'Hippolyte, ni, à l'inverse, que le texte d'Hippolyte ne s'étende pas quelquefois au delà.» En voici un exemple: sur Ap. 11, 2 Denys cite Hippolyte à deux reprises. Où s'arrête la deuxième citation? Un jugement rapide conseillerait d'en chercher en tout

---

[1] Cette étude a été présentée dans le cadre d'un séminaire d'histoire de l'exégèse organisé par le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques de Strasbourg.

[2] Je tiens à remercier M. D. Bertrand pour sa précieuse collaboration notamment en ce qui regarde les traductions du syriaque, et M. M. Richard pour les très judicieuses remarques qu'il a voulu me faire dans une correspondance suivant sa communication au Congrès Patristique d'Oxford (Septembre 1971).

[3] J. Gwynn, Hippolytus and his "Heads against Caïus": Hermathena. A Series of Papers on Literature, Science and Philosophy, by Members of Trinity College, Dublin, 6 (1888), p. 397–418; *id.* Hippolytus on St. Matthew XXIV, 15–22: *ibid.*, 7 (1890), p. 137–150.

[4] H. Achelis, Hippolyt's kleinere exegetische und homiletische Schriften: Die griech. christl. Schriftsteller, 1 (1897), p. 241–247.

[5] Dionysius bar Salibi in Apocalypsim, Actus et Epistulas catholicas, ed. J. Sedlacek, = Corp. script. christ. orient., Scriptores syri, 2a, CI: textus (1909); versio (1910).

[6] P. Nautin, Le Dossier d'Hippolyte et de Méliton dans les florilèges dogmatiques et chez les historiens modernes (1953), p. 146.

cas la fin avant que le commentateur ne recopie le texte du v. 3 pour l'expliquer ensuite; *a fortiori* avant qu'il ne passe aux versets 7 et 8. Or Gwynn, suivi par Achelis, donne comme citation d'Hippolyte toute la matière du commentaire sur Ap. 11, avant même que le nom d'Hippolyte ne soit mentionné[7]. Nous verrons bientôt la part de vérité qu'il y a dans ce jugement, mais pour le moment je me contenterai d'exprimer à mon tour quelques doutes sur l'ampleur exacte des citations d'Hippolyte.

La délimitation de ces citations n'est pas seule en cause: De nombreux passages du commentaire sont en réalité des extraits d'œuvres hippolytiennes bien que rien ne vienne signaler leur origine. De plus certaines interprétations sont indéniablement marquées au coin de l'exégèse hippolytienne. Il faudra donc élargir la question et poser le problème de la composition du commentaire de Denys: Doit-on y déceler les traces du *De Apocalypsi* d'Hippolyte?

Il faut donc reprendre la lecture du commentaire syriaque en tâchant d'en identifier les sources. On commencera par les passages dont l'origine littéraire peut être sûrement reconnue; viendront ensuite ceux qui, pour être assurément inspirés d'Hippolyte, ne se laissent pas identifier; enfin il conviendra de procéder à un rapide examen des fragments *Contre Caïus*.

1. Emprunts littéraux d'Hippolyte

– Sur Ap. 16, 16. Denys commente en invitant à voir ce que Jean dit sur Babylone qui l'a exilé. Comme le remarque P. Nautin, il ne s'agit pas d'un commentaire d'Ap. 16, 16, mais d'une introduction à Ap. 17–18[8]. Or nous lisons dans l'*Antichrist*, introduisant la longue citation d'Ap. 17, 1–18, 24, cette phrase: «Dis-moi, bienheureux Jean... qu'as-tu vu et entendu sur Babylone... car c'est elle qui t'a exilé.»[9]

Denys poursuit immédiatement en citant Ap. 17, 1, s'interrompt et précise que le passage à envisager va jusqu'a 18, 24 dont il cite les derniers mots. Les limites du texte sont donc exactement celles de la citation d'*Antichrist* 36ss.

Dans ce traité Hippolyte, après avoir cité, reprend la plume et affirme que ces paroles indiquent clairement les tourments et le

---

[7] Certes, il est bon d'offrir le contexte des fragments cités, mais il est à craindre que tout le monde, à commencer par l'éditeur, n'en vienne à considérer l'ensemble comme citation d'Hippolyte!

[8] Nautin (n. 6), p. 143 note 2.

[9] Hippolyte, *Antichrist* 36, ed. Achelis (n. 4), p. 23 l. 10–12.

jugement particulier (μερικός) qui atteindront finalement Babylone par la main des tyrans qui seront alors[10]. La phrase se retrouve littéralement dans le commentaire de Denys immédiatement après la citation.

Il est donc évident que notre auteur utilise l'*Antichrist*.

– Sur Ap. 12. Denys cite et commente les versets 1–2, 3–4, 5, 6–7, 13–14,

v. 1–2: «Il indique ici les persécutions et les oppressions que supportera l'Eglise du fait de l'Antichrist.»

C'est une traduction quasi littérale de la phrase qui, dans l'*Antichrist*, introduit les citations d'Ap. 12[11].

« Car il appelle l'Eglise 'Femme'; 'enveloppée par le soleil': elle est enveloppée par le Verbe du Père, qui luit plus que le soleil; 'et la lune est sous ses pieds': elle est ornée de la beauté du ciel comme la lune; 'et douze étoiles sont sur sa tête': les douze apôtres dont provient la fermeté de l'Eglise; 'et elle crie et est oppressée pour enfanter': parce que par le cœur le Verbe enfante constamment et sans repos, tout en étant persécuté dans le monde par les infidèles.»

Le paragraphe est littéralement emprunté à *Antichrist* 61 (p. 41, l. 11–20).

v. 5. L'enfant mâle est le Christ, à la fois Dieu et homme, que l'Eglise enfante continuellement en l'enseignant aux païens. Il est enlevé auprès de Dieu parce qu'il est roi céleste et fils du Père selon le Ps. 110, 2.

Ce qui se trouve également dans *Antichrist* 61 (p. 41, l. 20 – p. 42 l. 5).

v. 13–14. Les trois temps et demi sont 1260 jours, ou la demi-semaine pendant laquelle le Pseudo-Christ persécutera l'Eglise qui s'enfuira de lieu en lieu et se cachera dans les montagnes et au désert: = *Antichrist* 61 (p. 42, l. 9–12).

Les deux ailes sont «les fidèles du Christ qui, lorsqu'il a étendu les mains sur le bois, a écarté deux ailes, sa main droite et sa main gauche. Il les appelle fidèles et les rassemble comme une poule ses poussins (Mt. 23, 37). Et il a dit par Malachie: 'Pour vous qui craignez mon nom je ferai lever un soleil de justice et la guérison sera dans ses ailes' (Mal. 3, 20)»: = *Antichrist* 61 (p. 42, l. 14–19).[12]

Conclusion: toute la matière du commentaire d'Ap. 12 dans l'*Antichrist* se retrouve ici sous une forme qui ne laisse aucun doute:

---

[10] *Antichrist* 43, p. 27 l. 11–13.

[11] *Antichrist* 60, p. 40 l. 9–11.

[12] Il est particulièrement intéressant de noter l'erreur manifeste de traduction: là où l'*Antichrist* dit «la foi en Christ», Denys écrit «les fidèles du Christ».

la dépendance est évidente. Il faudra cependant revenir sur l'explication des v. 3–4 et 6 qui ne peut provenir de la même source.

– Sur Ap. 13. Denys cite et commente les v. 11, 12, 15, 16 et 18.

v. 11. «La bête qui monte de la terre, c'est le royaume futur de l'Antichrist, dit-il. Les deux cornes sont l'Antichrist et le pseudo-prophète qui est avec lui. Si les cornes de la bête sont semblables à celles d'un agneau, c'est qu'il veut être semblable au fils de Dieu et qu'il se présentera comme roi. Si la bête parlait comme un dragon, c'est parce qu'il est séducteur et non pas véridique»: = *Antichrist* 49 (p. 31, l. 20–25).

v. 12. «Comme la loi d'Auguste par lequel l'empire romain fut organisé, de même ainsi il fixa et imposa une loi sur toutes choses par sa fermeté, et par ce moyen s'acquit une grande gloire. C'était la quatrième bête dont la tête fut blessée puis guérie. En effet, détruite et méprisée, elle obtint dix diadèmes: parce qu'il est rusé pour le mal comme celui qui l'a guérie et renouvelée. C'est ce qui a été dit par le prophète»: = *Antichrist* 49 (p. 32, l. 3–9).

Remarques: on notera les équivalences suivants: «il fixa et imposa une loi»: κελεύσει καὶ διατάξει; «sur toutes choses par sa fermeté»: κυρῶν ἅπαντα.

La dernière phrase de Denys se retrouve dans l'*Antichrist* où elle introduit la citation du v. 15, «Car voici ce qui a été dit par le prophète» (p. 32, l. 9–10):

v. 15a. «Il fera que soient fortifiés à nouveau par la loi ceux qui ont été déterminés par lui.»

v. 15b. «Alors apparaîtront la foi et la constance des saints (Ap. 13, 10)»: = *Antichrist* 49 (p. 32, l. 11–13).

Remarques: le texte de Denys révèle une erreur de traduction: l'*Antichrist* dit beaucoup plus naturellement: «Il sera à nouveau actif et fort par les lois décrétées par lui.»

Denys poursuit en citant et expliquant une deuxième puis une troisième fois le v. 15a. Ces exégèses ne se retrouvent pas dans l'*Antichrist*.

v. 16. «Il est fourbe et s'efforce de se placer au-dessus des serviteurs de Dieu. Et il veut les opprimer et les chasser du monde parce qu'ils ne lui rendent pas gloire»: = *Antichrist* 49 (p. 32, l. 19–21).

«Il ordonnera que tous, partout, édifient un sanctuaire afin qu'aucun des saints ne puisse acheter (...) qui est donné sur la main droite. Il a dit au-dessus de la place des yeux, c'est-à-dire sur le front, parce que tous couronneront de couronnes étrangères, non de vie mais de mort, ceux qui circuleront avec eux»: = *Antichrist* 49 (p. 32, l. 21–p. 33, l. 2).

Remarques: le texte corrompu de Denys doit sans doute être restitué d'après l'*Antichrist:* «... acheter (ni vendre s'il n'avait d'abord sacrifié. Car telle est la marque) mise sur la main droite.»

Ici encore le syriaque contient quelques erreurs de traduction. *Antichrist:* «afin que tous soient couronnés, μεθ' ἑαυτῶν περιφέροντες une couronne flamboyante non de vie mais de mort».

«Ainsi fit Antiochus Epiphane, d'Antioche, de la race d'Alexandre; comme il s'était glorifié dans son cœur, il ordonna d'élever des autels, et comme tous étaient couronnés d'un rameau, de fêter Dionysios: ceux qui ne sacrifièrent pas furent massacrés. 'Et le Seigneur le frappa de vers et il mourut', ainsi qu'il est écrit dans les *Maccabées*»: = *Antichrist* 49 (p. 33, l. 2–12; les lignes 8–12 sont résumées).

v. 18. «Son nom, qu'il ne convient pas de dire. Nous voyons beaucoup de noms qui font ce nombre, comme ceux de Titin ou d'Auntos et d'autres comme eux. C'est dans l'alphabet grec que ce nombre se calcule et non dans l'alphabet syriaque. Tau dans la langue grecque vaut 300 et chez nous Têt vaut 9. Mais c'est parce que, comme nous l'avons dit plus haut, 'la plaie de la bête fut guérie, et elle fit parler l'image': elle fit qu'elle soit fortifiée. C'est la manifestation de ceux qui dominent maintenant, à savoir les Romains. Avant d'avoir ce nom, les Romains étaient appelés Latins et l'un d'entre eux est appelé Latinos. De ce nom est donc formé le chiffre d'un seul homme: Latinos, c'est le nom Λεαντινος.»

C'est un résumé d'*Antichrist* 50 (p. 33, l. 16 - p. 34, l. 7). Il faut donc lire Τειτάν et Εὐάνθας. L'*Antichrist* présente, ici encore, une argumentation bien structurée. Denys n'en donne qu'un équivalent où la logique s'est souvent perdue au fil de la traduction approximative.

En conclusion le commentaire d'Ap. 13 est strictement limité à ce que dit Hippolyte dans les chapitres 49–50 de l'*Antichrist* dont toute la matière se retrouve chez Denys.

Il est donc clair que l'*Antichrist* est utilisé dans le commentaire dont le caractère hippolytien n'est pas limité aux seuls fragments *Contre Caïus*. Dès lors ne convient-il pas de se demander si le reste du commentaire n'offrirait pas d'autres emprunts, moins apparents parce que moins littéraux, au même auteur, voire au même ouvrage?

2. Passages inspirés d'Hippolyte

– Sur Ap. 11, 2b.

La cité sainte foulée aux pieds pendant 42 mois, c'est l'Eglise persécutée et mise à mort à la venue de l'Antichrist parce qu'elle ne l'aura pas adoré. C'est ce qu'a dit le prophète Daniel (citation de Dan. 9, 27). La moitié de la semaine c'est trois ans et demi, c'est-à-dire les 42 mois prophétisés.

Par «sacrifice» il n'entend pas celui des agneaux, mais les prières de saints (Ap. 5, 8). Il appelle cité sainte les justes qui seront opprimés et foulés aux pieds par cette corne qui pousse au milieu et qui est l'Antichrist, comme l'a dit Daniel (7, 8). Suit un long passage expressément attribué à Hypolite[13].

Nous trouvons tous les principaux moments de cette exégèse dans *Antichrist* 47 (p. 30, l. 14–17): les chrétiens sont persécutés et mis à mort pour avoir refusé de rendre gloire à l'Antichrist qui est la petite corne de Dan. 7, 8. Et plus haut (l. 3–4) il y a l'équivalence entre les 42 mois d'Ap. 11 et la demi semaine de Dan. 9, 27.

– Sur Ap. 11, 3–4.

«Viendront deux témoins, les prophètes Hénoch et Elie. Il les appelle également oliviers selon Zacharie. D'Elie notre Seigneur a dit: 'Elie doit venir pour tout affermir' (cf. Mt. 17, 11; Mc. 9, 12; Mal. 3, 23). Il dit qu'ils feront des miracles et des signes et qu'ils amèneront des plaies sur les infidèles pour qu'il y ait du repos pour les fidèles. Ces deux prophètes se lèveront contre l'Antichrist comme Moïse et Aaron se sont levés contre Pharaon et les Egyptiens. Cela arrivera au milieu de la semaine quand l'Antichrist dispersera tous les hommes en sorte que deux ou trois ne pourront se réunir (cf. Mt. 18, 20) pour offrir un sacrifice à Dieu. Alors s'accomplira cette parole: 'le sacrifice cessera' (Dan. 9, 27). Ensuite ils seront massacrés là par le Pseudo-Christ puis ressusciteront devant la foule et seront enlevés dans les nuées à la rencontre de notre Seigneur (1 Thess. 4, 17) au milieu de la semaine. Jean dit: 'Hénoch et Elie recevront la puissance et prêcheront 1260 jours revêtus de sacs, enseignant la repentance au peuple et aux nations. Ces jours sont la moitié de la semaine.' Et ces deux oliviers et ces deux candélabres sont, comme l'a dit Zacharie (4, 3), Hénoch et Elie.»

On rapprochera *Antichrist* 43: citation de Dan. 9, 27. A la moitié de la semaine en question, les deux prophètes Hénoch et Elie prêcheront 1260 jours, vêtus de sacs, annonçant la repentance au peuple et aux nations. Suit un développement sur les précurseurs des deux venues du Christ, avec la citation de Mal. 3, 22–23 (*Antichrist* 46, p. 29, l. 16 ss.). Les deux témoins feront des signes et des prodiges pour tourmenter les hommes et les amener à la repentance en raison de leur extrême iniquité et impiété (p. 29, l. 21 – p. 30, l. 1).

On peut encore remarquer deux caractéristiques du commentaire: les plaies, qui sont mises en parallèle avec celles d'Egypte, ont pour but de soulager les fidèles en accablant leurs persécuteurs. Ces deux affirmations se retouvent à plusieurs reprises dans les fragments *Contre Caïus*.

---

[13] Ce passage est compris dans le fragment V contre Caïus.

– Sur Ap. 11, 7–8.

«C'est de cette bête qu'a parlé Daniel: 'J'ai vu une bête monter de l'abîme, c'est-à-dire de la mer, et faire la guerre aux saints' (Dan. 7, 7). Par là il indique la corne qui a poussé. Ce n'est pas le dernier royaume qui persécute les saints, mais seulement la corne qui a poussé de lui à la fin, à savoir l'Antichrist qui massacre Hénoch et Elie. Après quoi arrivera ce qu'a dit Esaïe: 'Voici que le Seigneur fera sortir de son sanctuaire un glaive grand et fort contre le dragon tortueux' (Es. 27, 1). Daniel a dit de même: 'La bête fut massacrée et elle périt, et son corps fut donné à l'incendie de feu' (Dan. 7, 11). Il appelle 'son corps' le diffamateur qui agit par le Pseudo-Christ, et il appelle 'la ville' Jérusalem où cela arrivera. En effet Paul a dit de l'Antichrist: 'Il siège dans le temple de Dieu comme Dieu' (1 Thess. 2, 7).»

On rapprochera *Antichrist* 25: la quatrième bête de Dan. 7 préfigure les Romains, et la petite corne qui pousse, c'est l'Antichrist qui, entre autres forfaits, persécute les saints. Mais son châtiment est annoncé par Dan. 7, 11. La même interprétation de Dan. 7 se retrouve dans le *Commentaire sur Daniel* (IV, 5 ss.). Mais dans ces deux cas manque le rapprochement avec l'Apocalypse.

Ces exemples montrent que si l'on ne peut toujours conclure à une dépendance littérale par rapport à l'*Antichrist*, le caractère hippolytien de ces exégèses est néanmoins difficilement contestable.

Il faut maintenant procéder à une lecture rapide des parties non encore alléguées du commentaire de Denys pour y déceler, si c'est possible, les indices d'influences hippolytiennes. On se limitera cependant aux cas où la question appelle presque nécessairement une réponse positive.

– Sur Ap. 1, 13a. Denys explique le titre: fils de l'homme.

«Le Verbe de Dieu incarné est appelé de ce nom selon ce qu'il a été; car il est appelé fils d'homme quoiqu'il soit Dieu, parce qu'il est devenu homme sans changer pour autant. Il est appelé aussi fils d'homme parce qu'il était le fils de cet homme nouveau d'avant la transgression du commandement; car ce corps et cette âme qu'avait Adam avant la transgression du commandement, le Verbe les a pris lorsqu'il s'est incarné.»

Du début on peut rapprocher un passage d'Hippolyte, *Contre toutes les hérésies (Contre Noët)*. L'auteur commente Jn. 3, 13: le fils de l'homme qui était dans le ciel. Le Verbe céleste «prenait sur lui le nom nouveau et compris des hommes en s'appelant ainsi depuis le début Fils de l'homme à cause de l'avenir, bien qu'il ne fût pas encore homme... Jean avait donc raison de dire que celui

qui était dans le ciel était appelé de ce nom depuis le début...»[14] – De la fin on rapprochera *Dan.* IV, 11 5: ... il est «premier-né d'une Vierge, pour qu'il soit évident qu'il recrée en lui le protoplaste Adam»; *Sur la sainte Pâque*, fragment I (Achelis, p. 267): «Le Verbe était premier-né de Dieu descendu des cieux sur la bienheureuse Marie et homme premier-né formé dans le sein, afin que le Verbe premier-né de Dieu soit montré correspondant à l'homme premier-né.»[15]

– Sur Ap. 1, 13b.

«Il appelle 'seins' les deux testaments. Il appelle 'ceinture', ou lien, les peuples: de même que, se ceignant les reins, il serre ses vêtements, de même le Christ ceint par son amour ceux qui croient à sa vérité.»

Pour le début cf. Hippolyte, *Sur le cantique*, fragment III (Achelis, p. 344–45): «Nous aimons tes seins plus que le vin (Cant. 1, 4) ... les seins du Christ sont les deux testaments.» – Pour la fin cf. *Dan.* IV, 37, 2 (commentaire de Dan. 10, 5): «Ses reins étaient ceints d'une ceinture pure. Le Verbe, en effet, devait nous porter tous autour de son corps par son amour; il nous a serrés autour de sa taille comme une ceinture»; *Antichrist* 59 (p. 39, l. 18 s.): L'image de la barque est appliquée à l'église. Les deux barres du gouvernail sont les deux testaments, les cordages sont l'amour du Christ enserrant l'église.

– Sur Ap. 1, 15b.

«'Et sa voix comme la voix des grandes eaux': par 'voix' il désigne sa doctrine comparée aux eaux selon cette parole: 'Des fleuves d'eau vive couleront de son sein' (Jn. 7, 38).»

Cf. *Dan.* I, 17: «Le fleuve (du jardin d'Eden), c'est le Christ... Il arrose et abreuve tous ceux qui croient en lui. Comme dit le prophète: 'Des fleuves couleront de son sein' (Jn. 7, 38).»[16]

---

[14] Hippolyte, *Contre les Hérésies*, ed. P. Nautin (1949), p. 243. Cf. encore p. 259, l. 15ss.

[15] Le même texte se trouve dans le fragment II *Sur Elcana et Anne;* cf. Nautin (n. 6), p. 148 et 22–23. Cf. encore le fragment I *Sur la grande Ode* et d'autres textes cités par M. Richard, Hippolyte de Rome: Dictionnaire de Spiritualité, 7 (1969), col. 553. Que la rédaction de Denys évoque une problématique postérieure à celle d'Hippolyte, j'en conviens aisément. Il n'en demeure pas moins qu'une relation de dépendance entre Denys et Hippolyte est dans ce cas plus que vraisemblable.

[16] Traduction du texte grec (Vatopédi 1213) dont M. M. Richard m'a aimablement communiqué sa plus récente lecture.

– Sur Ap. 2, 7:

«L'arbre de vie, c'est le Christ c'est-à-dire son précieux corps.»

De l'affirmation initiale on rapprochera *Dan.* I, 17: les deux arbres du paradis, celui de la connaissance et celui de la vie sont respectivement les figures de la Loi et du Verbe plantés dans l'Eglise.

– Sur Ap. 4, 5–6:

«... 'Et quatre animaux': l'ordre des chérubins. Ceux qui ont six ailes sont les séraphins, mais dans l'Apocalypse il a dit que les chérubins ont six ailes et qu'ils crient: 'Saint!'. Car c'est par l'Eglise d'en haut qu'a été illuminé le fils du tonnerre (cf. Mc. 3, 17) pour cette révélation. 'Quatre animaux pleins d'yeux': chaque animal a quatre faces, parce que, bien que l'évangile soit unique, il apparaît sous quatre formes. – 'Le premier animal est semblable à un lion': par là il montre la royauté et la domination du lion qui s'est levé de la tribu de Juda; c'est ce que montre Matthieu. – 'Le deuxième animal est semblable à un jeune taureau': le taureau fait connaître la gloire insigne du Christ; ce que raconte Luc. – 'Le troisième animal a une figure d'homme': la passibilité du Fils et le comportement simple d'homme qu'il a montré parmi les hommes; ce que raconte Marc. – 'Le quatrième animal est à l'image d'un aigle qui vole'; par l'aigle il fait connaître le mystère spirituel et terrible du Verbe et enseigne que sa puissance vole dans le ciel; ce que prêche Jean.»

– Sur Ap. 5, 6–7:

Cf. Hippolyte, *Sur des passages d'Ezéchiel*, fragment I (Achelis, p. 183): «De saint Hippolyte du commentaire sur le prophète Ezéchiel. Ezéchiel a aussi montré ces animaux...» en y voyant les quatre évangiles. «Chaque animal, dit-il, avait quatre faces. Parce que chacune est un évangile, il apparaît sous une quadruple forme. – La première figure, qui ressemblait au taureau, signifie la gloire sacerdotale de Jésus que Luc dépeint. – La deuxième, qui ressemblait au lion, signifie le principat et la royauté de ce lion qui vient de la tribu de Juda. Matthieu l'a montré. – La troisième ressemblait à l'homme et signifie le caractère passible du Fils et l'humilité des hommes. Marc l'a dépeint. – La quatrième, celle de l'aigle, enseigne le mystère spirituel de sa force et de sa puissance, mystère qui vole au ciel de la parole. Ce que prêche Jean.»

Rapprochons encore un passage du *Commentaire sur le Cantique.* Hippolyte explique Cant. 1, 9 qui parle d'un char et y voit une image de l'évangile: Ce char a quatre aspects, il comprend un lion, un taureau (selon la version slave; le géorgien parle ici de vigne), un homme, un aigle. – Le lion royal est annoncé par Matthieu. – Le taureau (le géorgien poursuit sa lecture évidemment fautive: la

vigne), image du rédempteur, est annoncé par Luc. – Marc en parle comme d'un homme parce qu'il a souffert. – L'aigle de Jean est le Verbe qui s'envole au ciel; ce qui montre le mystère de la prédication.[17]

Remarques: – 1) L'ordre suivi par Denys et par Hippolyte dans le *Commentaire du Cantique* est celui d'Ap. 4, 7. Celui du fragment est unique à ma connaissance; ce n'est ni l'ordre d'Ezéchiel (homme, lion, taureau, aigle), ni celui d'Irénée (lion, taureau, homme, aigle). – 2) Nos trois textes sont très comparables de contenu et même de formulation. Dans les deux premiers les notices sur le lion sont identiques, sur le taureau fort proches, sur l'homme quasi identiques avec une omission dans le fragment (sans doute un saut du même au même). Les notices sur l'aigle ne se séparent que par une variation finale. Le passage du *Commentaire sur le Cantique* se présente comme une esquisse ou comme un résumé (mais la place de ce commentaire dans la chronologie relative des œuvres d'Hippolyte ne recommande guère la deuxième solution).

Conclusion: – 1) Le caractère hippolytien de cette exégèse peut être tenu pour assuré. – 2) La datation des manuscrits syriaques contenant le fragment interdit de songer à leur dépendance par rapport à Denys. Ils empruntent le passage en question à une œuvre d'Hippolyte. Reste à déterminer laquelle. P. Nautin[18] remarque très justement qu'il ne doit pas s'agir d'un commentaire d'Ezéchiel, puisque la première phrase précise: «Ezéchiel a *aussi* montré ces animaux...» On ne songera pas volontiers à un commentaire de l'Apocalypse en raison de l'ordre modifié et de la déformation intentionnellement apportée aux données de l'Apocalypse (chaque animal a quatre faces) pour mieux montrer la correspondance de l'Apocalypse et de la prophétie d'Ezéchiel. A ce point de la réflexion on est donc amené à penser à une œuvre qui traitait de l'Apocalypse sans en être un véritable commentaire. Cette conclusion sera précieuse en son temps. – 3) Pourtant le fragment prétend provenir d'un commentaire sur Ezéchiel. Comme on a refusé de faire confiance à ce renseignement, il ne reste plus qu'une solution: admettre qu'on a, fort anciennement, regroupé des passages exégétiques épars dans l'œuvre d'Hippolyte en les classant selon leur origine biblique pour

[17] G. N. Bonwetsch, Hippolyts Kommentar zum Hohenlied, = Texte und Unters. N. F. 8, 2c [23, 2c] (1902), p. 42–43.

[18] Nautin (n. 6), p. 141.

en faire quelque chose comme des chaînes exégétiques hippolytiennes.[19]

– Sur Ap. 5, 1.

«'Un livre écrit à l'intérieur et à l'extérieur scellé de sept sceaux': Car en vérité les Juifs ne connaissaient pas les secrets des prophètes, mais maintenant le Christ les a tous découverts aux croyants. Car c'est lui qui est le sceau parfait et 'la clé de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre' (Ap. 3, 7), comme dit Jean plus loin *(sic)*.»

Cf. *Dan.* IV, 33, 5: «Tout ce qui avait été dit jadis par la loi et les prophètes était scellé et inconnu pour les hommes. Esaïe dit:... (Es. 29, 11). Car il fallait que ce qui avait jadis été dit par les prophètes aux Pharisiens incrédules... fut scellé (pour eux) mais que tout soit ouvert pour ceux qui croient.» – IV, 34, 1: «Tout ce qui autrefois avait été scellé, il l'a désormais ouvert pour les saints par la grâce du Seigneur. Car c'est lui qui était le sceau parfait et la clé de David, celui qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre.» Suit une citation d'Ap. 5, 1–10. – On notera que dans nos deux passages la citation d'Ap. 3, 7 présente les mêmes caractéristiques textuelles.

– Sur Ap. 5, 9 qui suit immédiatement le commentaire d'Ap. 5, 1.

«... Il a donc reçu le livre et l'a ouvert, puisque ce qui était auparavant dit en secret à son sujet est maintenant prêché publiquement sur les toits.»

On relèvera dans les derniers mots une allusion à Mt. 10, 27 qui a échappé à l'éditeur. – Cf. *Dan.* IV, 34, 3, c'est-à-dire la suite du passage précédemment allégué, immédiatement après la citation d'Ap. 5, 1–10: «Il prit donc le livre et ouvrit (les sceaux) afin que ce qui était dit jadis à son sujet de manière cachée soit maintenant ouvertement proclamé sur les toits.»

---

[19] C'est bien un semblable processus littéraire qui explique les lemmes sous lesquels nous ont été conservés plusieurs fragments d'Hippolyte. P. Nautin (n. 6), p. 140–142, peut mettre en doute avec raison que tous les fragments consacrés à l'exégèse des *Psaumes* proviennent d'un seul commentaire. De même des fragments prétendurent extraits d'un commentaire sur la distribution des talents ou sur les deux larrons. – Suite à une remarque de M. M. Richard, je conviens volontiers que mes conclusions sur ce point doivent conserver un caractère conjectural aussi longtemps que la chaîne exégétique du moine Sévère d'Edesse, où se trouve ce fragment, n'aura pas fait l'objet d'une étude sérieuse.

La conclusion est évidente: l'exégèse d'Ap. 5, 1. 9 est empruntée au *Commentaire sur Daniel*. Comme celui-ci n'explique que les v. 1 et 9, Denys limite ses explications à ces seuls passages.

– Sur Ap. 9, 17b.

«... 'Et la tête de leurs chevaux est comme la tête des lions, et un feu sort de leur bouche.' C'est ce qui est aussi dit par Esaïe: 'Ils courront comme des lions et comme les petits du lion' (Es. 5, 29). En disant cela il a montré la violence et l'amertume de ceux qui se joignent à l'Antichrist.»

Cf. *Bén. Moïse*[20]. Voici le commentaire de Dt. 23, 22 («il s'élancera de Basan»): «A son heure, inopinément, de parmi les nations sauvages et barbares, il (l'Antichrist) se manifestera. Comme Esaïe lui aussi dit: 'Ils s'élancent comme des lions et des lionceaux de lions. Et il sera pris et rugira. Alors les montagnes se courrouceront sous l'effet de son courroux.' Ceci il (le) dit de la dureté et de la violence de la mêlée de la guerre.»

Remarque: la citation prophétique des *Bénédictions* présente des caractéristiques textuelles assez curieuses qui supposent un mélange de plusieurs passages: Es. 5, 29; 31, 4; 5, 25. Or, la phrase citée par Denys est indiscutablement le début du même texte. – On relèvera encore l'étonnante similitude des deux propositions conclusives.

– Sur Ap. 11, 1b.

«... 'Lève-toi, mesure le temple du Seigneur, l'autel et ceux qui y adorent.' Il appelle 'le temple' le corps du Seigneur. Comme les Hébreux ne comprenaient pas la prophétie, ils essayèrent de construire, aux jours de Zorobabel, et Sharbashar, chef d'armée de Cyrus, (un temple) selon les mesures dites par Ezéchiel. Mais ils en furent empêchés, parce qu'ils étaient impuissants. Il appelle donc ensemble son corps temple et Eglise – tant qu'il y réside, il demeure avec nous. De même il a dit encore: 'Détruisez ce temple' (Jn. 2, 19). Mais parce qu'ils voulaient la gloire et utiliser une mesure terrestre, ils en furent à nouveau empêchés. Autres sont les choses signifiées par le prophète et autres celles qu'ont voulu faire les Hébreux. 'Et ceux qui y adorent': Dans quel temple les saints adorent-ils, sinon dans celui qu'est le Christ?»

On rapprochera un bref passage d'*Antichrist* 6 (p. 8, l. 13 s.): «Le Sauveur a relevé et montré sa sainte chair comme un temple (allusion évidente à Jn. 2, 19), lui aussi (l'Antichrist) relèvera le temple de pierre qui est à Jérusalem.» La seule conclusion possible est que l'argumentation pourrait bien reposer sur une base hippolytienne sans qu'on puisse préciser.

[20] Hippolyte, Bénédictions de Moïse, ed. M. Brière e. a., = Patrol. orient. 27, 1–2 (1954), p. 184.

Si nous faisons le point, nous constatons que la quasi-totalité du commentaire d'Ap. 12 et 13 est simplement empruntée à *l'Antichrist*, de même les «explications» sur Ap. 16 et 17. – L'exégèse de deux versets d'Ap. 5 vient du *Commentaire sur Daniel*. – L'interprétation des quatre animaux d'Ap. 4 est emprunté à un écrit d'Hippolyte d'identification incertaine. – Plusieurs exégèses sont manifestement hippolytiennes au moins de tonalité. Elles présentent des types d'interprétation et des argumentations parallèles à celles qu'on trouve dans les autres œuvres d'Hippolyte. – Le tout (nous nous sommes arrêtés au chapitre 20 du commentaire) représente à peu près un tiers de l'œuvre de Denys dont les fragments *Contre Caïus* couvrent un deuxième tiers.

3. Problèmes spéciaux

Deux tâches demeurent encore avant de pouvoir conclure: 1) Achever la lecture du commentaire dont les chapitres finaux vont poser de nouveaux problèmes; 2) Essayer de préciser dans quelques cas l'ampleur des fragments Contre Caïus.

1) Le commentaire d'Ap. 20–21.

– Sur Ap. 20, 4

«... Car les saints ne reçoivent pas qu'une seule rétribution, comme s'ils étaient tous établis dans une seule dignité. Plus grande est la rétribution de celui qui est vierge que de celui qui est marié. De même celui qui a témoigné pour notre Seigneur reçoit plus que celui qui n'a pas témoigné. Car c'est ce qui est écrit: 'Il donnera un denier aux premiers comme à ceux qui sont venus vers le soir' (Mt. 20, 10). Il signifie la vie, pour que tous vivent: il appelle 'denier' la vie. Que les justes ressusciteront d'abord, Zacharie l'enseigne: 'Le Seigneur viendra et tous les saints avec lui' (Zach. 14, 5); Esaïe: 'Les morts ressusciteront et ceux qui sont dans les sépulcres se lèveront' (Es. 26, 19); et Paul: 'Les morts en Christ ressusciteront d'abord' (1 Thess. 4, 16). Et là-dessus Jean a dit que les massacrés ressusciteront d'abord en ce jour glorieux.»

Il faut d'abord rapprocher deux textes d'Hippolyte: *Bén. Moïse*[21] où le denier de la parabole est également interprété de la vie éternelle accordée aux premiers comme aux derniers; *Antichrist* 65–66 qui cite parmi les prophéties de la résurrection Es. 26, 19 rapproché de

[21] *Ibid.*, p. 178.

passages extraits d'Ap. 20 et d'une longue citation de 1 Thess. 4, 13–17 alléguée à propos de la résurrection des justes dont traite le v. 16 cité par Denys.

Réservant toute conclusion pour la fin de l'examen du commentaire d'Ap. 20, bornons-nous à relever qu'Es. 26, 19 est deux fois cité par Irénée (*Adv. Haer.* V, 15, 1; 34, 1) comme prophétie de la résurrection et plus spécialement de la résurrection des justes.

– Sur Ap. 20, 5–6:

V. 5. «Quand il dit que cette résurrection est la première, ce n'est pas qu'il y ait une seconde résurrection, mais il enseigne l'ordre des justes qui entreront d'abord dans le royaume. Le second ordre est celui de ceux qui seront écartés comme les boucs (cf. Mat. 25, 41ss.). – Certains disent que tous les morts ressusciteront ensemble en un clin d'œil; mais c'est d'abord les justes et ensuite les impies. Saint Sévère a dit que c'était écrit dans l'Apocalypse.»

V. 6. «Il n'y a pas de résurrection première et seconde selon le temps. Il n'y a qu'une résurrection et Dieu n'a assigné qu'un jour au jugement, mais il parle d'une première résurrection parce que les ordres premiers et les meilleurs y parviennent selon cette parole: 'Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père' (Jn. 14, 2). S'il y a plusieurs demeures il y a aussi plusieurs ordres afin que celui-là soit premier, celui-là deuxième, celui-là troisième, et le premier ordre est celui de ceux qui avaient été enchaînés.»

A première vue on ne trouve pas de parallèles dans l'œuvre d'Hippolyte[22]. Par contre Irénée offre, en deux occasions, un raisonnement très comparable: *Adv. Haer.* III, 19, 3: La tête ressuscitée, le corps (c'est-à-dire tout homme trouvé en vie) ressuscitera, chacun des membres y occupant la place qui convient, car il y a plusieurs demeures chez le Père (Jn. 14, 2). *Adv. Haer.* V, 35, 2–36, 3: Les hommes s'exerceront à l'immortalité dans la Jérusalem millénariste. Puis viendra le monde nouveau habité par l'homme nouveau. «Et, comme le disent les presbytres, c'est alors que ceux qui auront été jugés dignes du séjour du ciel y pénètreront, tandis que d'autres jouiront des délices du paradis, et que d'autres encore possèderont la splendeur de la cité; mais partout Dieu sera vu, dans la mesure où ceux qui le verront en seront dignes. Telle sera la différence d'habitation entre ceux qui auront produit cent pour un, soixante pour un, trente pour un (cf. Mt. 13, 8): les premiers seront

[22] Cependant Mt. 25, 34–41 est utilisé dans le même sens par Hippolyte dans l'*Antichrist* 65 et *Bén. Moïse*, Patrol. orient. (n. 20), p. 124.

enlevés aux cieux, les seconds séjourneront dans le paradis, les troisièmes habiteront la cité. C'est la raison pour laquelle le Seigneur a dit qu'il y avait de nombreuses demeures chez son Père (Jn. 14, 2) ...Tels sont, au dire des presbytres, disciples des apôtres, l'ordre et le rythme que suivront ceux qui sont sauvés, ainsi que les degrés par lesquels ils progresseront... Ainsi donc, de façon précise, Jean a vu par avance la première résurrection, qui est celle des justes.»

Il faut noter non seulement la même utilisation de Jn. 14, 2 mais encore la même distinction de trois degrés, fugitive chez Denys, très développée chez Irénée. La pointe du raisonnement est identique de part et d'autre: le sort ultime des hommes n'est pas le même pour tous. On est donc tenté d'affirmer que Denys s'inspire ici assez directement d'Irénée en se bornant à en infléchir l'argumentation.

Nous savons certes qu'Irénée a été pour Hippolyte un maître et un modèle auprès de qui il a souvent cherché son inspiration, mais cela ne saurait suffire à faire supposer que ce développement irénéen a été transmis à Denys par le canal d'Hippolyte. Pourtant un indice pourrait peut-être conseiller de songer à une solution de ce type: Hippolyte, commentant Dan. 12, 2–3 (*Dan.* IV, 56, 2), y distingue l'annonce de deux résurrections: les uns ressucitent pour la vie, les autres pour le jugement. Or, après cette affirmation, on lit dans le manuscrit des Météores le paragraphe suivant: «Comme Jean le dit aussi: 'Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection' (Ap. 20, 6). Il dit cela non pas de deux résurrections, mais parce que des ressuscités les uns ressuscitent pour la vie éternelle, les autres pour la honte et le châtiment éternel. C'est donc aux justes et aux pécheurs que fait allusion le bienheureux Jean: 'Sur deux la deuxième mort n'a pas de pouvoir (Ap. 20, 6), car la deuxième mort c'est l'étang de feu brûlant' (Ap. 20, 14).»[23]

L'authenticité du passage est discutée. En effet les mêmes phrases se retrouvent, fort mal attestées (par la seule version slave) dans *Antichrist* 65 (Achelis, p. 45 l. 13). Il pourrait donc s'agir d'une glose secondairement introduite dans l'*Antichrist* puis dans le *Commentaire*

---

[23] Une exégèse semblable est suggérée par un autre passage du *Commentaire sur Daniel* (II, 37, 4): Le martyr n'a plus à subir de jugement, il sera juge et aura sa place dans la deuxième résurrection. On notera la même pointe martyrologique que chez Denys. Selon M. M. Richard (Communication au Congrès Patristique d'Oxford 1971) Météores 573 donne ici un fragment de l'*Antichrist*.

sur Daniel. On comprendra néanmoins que, devant le parallélisme du raisonnement avec celui d'Irénée d'une part, et d'autre part avec celui de Denys dans un commentaire si dépendant d'Hippolyte, je pose à nouveau aux spécialistes la question de l'authenticité.[24]

– Sur Ap. 20, 11.

«'Et je vis un trône, grand et blanc, et celui qui y siège, et la terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face': Après le jour de la révélation que voient les croyants et les incroyants, il dira à ceux qui restent et qui n'ont pas encore goûté la mort: 'Viens avec moi, entre dans ta chambre et cache-toi jusqu'à ce que la colère passe' (Es. 26, 20). Et 'le ciel et la terre s'enfuirent et on ne leur trouva pas de lieu': Il fait connaître la stupeur de toute créature et l'ébranlement des éléments devant la colère qui arrive. Par les mots: 'On ne leur trouva pas de lieu', il révèle qu'ils n'ont pas péri, mais qu'ils ont été saisi de frayeur quand a surgi dans la colère divine celui qui a tout créé et qui ensuite rétablira tout dans le renouvellement, selon cette parole: 'Il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre' (Ap. 21, 1). Et l'apôtre: 'L'attente de la créature pour la révélation des fils de Dieu' (Rom. 8, 19), parce que cette créature sera libérée de l'esclavage de la corruption.»

Antichrist 64, traitant de la fin du monde, cite à ce propos Es. 26, 20[25]. Cf. encore Irénée, *Adv. Haer.* V, 36, 1: «Ni la substance, ni la matière de la création ne seront anéanties, mais la figure de ce monde passera (1 Cor. 7, 31)... quand elle aura passé, quand l'homme aura été renouvelé..., ce sera le ciel nouveau et la terre nouvelle.» Un peu plus loin (36, 3), Irénée dépeint le royaume des justes «après le renouvellement de la création pour ceux qui auront été gardés dans ce but. C'est ce que confesse l'apôtre Paul lorsqu'il dit que la création sera libérée de l'esclavage de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu» (Rom. 8, 19–21).

Ici la conclusion ne peut rien affirmer. Mais, étant donné et ces parallèles et la présence de notre texte dans un commentaire si dépendant d'Hippolyte, il n'est pas impossible de supposer que l'exégèse irénéenne est parvenue jusqu'à Denys par le canal d'Hippolyte.

– Relevons enfin une partie de l'exégèse d'Ap. 21, 20:

«Et ces mystères qui sont accomplis en esprit aujourd'hui, ce sont ceux dont Moïse avait ordonné de faire les types.»

---

[24] Cette question n'est d'ailleurs pas nécessairement liée à celle du texte primitif de l'*Antichrist* ou du *Commentaire sur Daniel.*

[25] Des manuscrits E et R ont la même omission («ferme ta porte») que dans la citation de Denys.

Cf. Irénée, *Adv. Haer.* V, 35, 2: «C'est de cette Jérusalem-là (celle d'en haut, décrite en Ap. 21) que sera l'image la Jérusalem de la première terre... comme c'est aussi de ce tabernacle-là que Moïse a reçu le modèle sur la montagne.»

Conclusion: L'étude de ces chapitres finaux ne permet pas d'affirmations péremptoires. Nous y trouvons une interprétation très étroitement apparentée à celle d'Irénée. Parfois cependant, et dans plusieurs cas d'une manière très précise, on peut en rapprocher des passages d'Hippolyte. Comme il est acquis 1) que le commentaire de Denys est composé pour plus des deux tiers par des extraits d'Hippolyte et par des exégèses hippolytiennes, 2) qu'Hippolyte emprunte effectivement à Irénée une part appréciable de son interprétation de l'Apocalypse, il convient à tout le moins de ne pas écarter *a priori* l'hypothèse qui voit dans les exégèses que donne Denys des chapitres finaux de l'Apocalypse le reflet d'interprétations avancées par Hippolyte.

2) Les fragments des *Chapitres contre Caïus*

Voici l'état actuel de la question: Aux sept fragments de Gwynn-Achelis, il faut maintenant en ajouter deux depuis que l'édition de Sedlacek nous a fait connaître le début de l'œuvre de Denys.

– Fragment 00 dans le prologue:

«Hippolyte de Rome a dit: 'Apparut un homme appelé Gaïus qui disait que l'Evangile de Jean n'est pas de lui, ni l'Apocalypse, mais de l'hérétique Cérinthe.' Contre ce Gaïus se dressa le bienheureux Hippolyte: il montra qu'autre est la doctrine de Jean dans l'Evangile et dans l'Apocalypse et autre celle de Cérinthe. Ce Cérinthe enseignait la circoncision et il s'attaqua à Paul, parce qu'il n'avait pas circoncis Tite. Il appelle l'apôtre et ses disciples, dans l'une de ses lettres, 'apôtres mensongers et ouvriers fourbes'. Il enseignait aussi que le monde a été créé par les anges et que ce n'est pas d'une vierge qu'est né notre Seigneur; que la nourriture et la boisson sont charnelles; et beaucoup de blasphèmes. L'Evangile et l'Apocalypse de Jean, étant donné qu'ils serrent la pensée des Ecritures, ce sont des menteurs ceux qui disent que l'Apocalypse n'est pas de l'apôtre Jean. Quant à nous, nous approuvons Hippolyte.»

Il s'agit d'une citation évidemment suivie d'un résumé. – Le passage est intéressant à deux titres: 1) Il précise le caractère de l'ouvrage d'Hippolyte qu'on peut bien qualifier d'*Apologie* de l'Evangile et de l'Apocalypse de Jean en réponse aux allégations de Caïus. 2) Il montre aussi la dépendance de Denys par rapport à ses sources.

Ecrivant au milieu du 12e siècle, donc à une époque où l'authenticité et la canonicité des livres johanniques ne font plus depuis longtemps problème. Denys consacre tout son prologue à ces questions parce qu'il reçoit simplement la problématique du grand devancier dont il va constamment s'inspirer.

– Fragment 0. Sur Ap. 1, 4:

«Hippolyte dit: 'Quand il a écrit, il a écrit à sept églises, comme Paul qui a écrit ses treize lettres à sept églises.' Celle aux Hébreux, il ne reconnaît pas qu'elle est de Paul, mais de Clément peut-être.»

Ce fragment est à mettre au compte de la même œuvre d'Hippolyte: il répond parfaitement à ce que nous connaissons de cette Apologie qui insistait sur les correspondances entre l'Apocalypse (et l'Evangile) et le reste des livres canoniques.

– Fragment I. Sur Ap. 8, 8. – Fragment II. Sur Ap. 8, 12. – Fragment III. Sur Ap. 9, 2. – Fragment IV. Sur Ap. 9, 15.

– Fragment V, sur Ap. 11, 2 ss. Selon Gwynn et Achelis ce fragment s'étend, dans la traduction latine de Sedlacek, de la page 12, l. 18 à la page 13, l. 3. En fait la citation d'Hippolyte ne commence p. 12, l. 28 qu'avec les mots: «Scribit Hippolytus...» Mais en examinant les lignes précédentes[26] nous avons pu y reconnaître une exégèse typiquement hippolytienne. Il est donc possible d'avancer maintenant un pas de plus en nous demandant si Denys ne s'inspire pas directement du livre d'Hippolyte avant de le citer littéralement. La même hypothèse peut être avancée pour le commentaire d'Ap. 11, 1b.[27.28]. – Fragment VI. C'est manifestement la suite directe du

[26] Cf. plus haut p. 395s.

[27] Cf. plus haut p. 402.

[28] La citation proprement dite d'Hippolyte pose d'ailleurs un autre problème: Le manuscrit du British Museum utilisé par Gwynn (n. 3) portait en marge les mots «dans l'explication de l'évangile» en face de la phrase: «Hippolyte écrit...» Or ce qu'on devait alors considérer comme une glose se trouve dans le texte du manuscrit de Jérusalem. Comme l'écrit P. Nautin (n. 6), p. 145, il n'y a plus autant de raisons d'en mettre l'authenticité en doute. D'autant que le passage ainsi introduit est en fait un commentaire de Mt. 24, 15 (22. 24) 20. – Or, si l'on compare ces exégèses avec les fragments des chaînes copte, arabe et éthiopienne dont Achelis (n. 4) donne une traduction (p. 197ss.), force est bien de constater que, si pour Mt. 24, 15 les deux interprétations sont à peu près de même type, il n'en vas pas du tout de même pour Mt. 24, 20. – N'ayant pas étudié ces chaînes évangéliques, je ne puis avancer de solution qu'avec beaucoup de prudence. Il ne me semble pas

fragment V: le texte commence en commentant Mt. 24, 21[29]. Achelis fait débuter ce fragment versio p. 13, l. 4 et n'en voit la fin que p. 14, l. 27. Pourtant les citations d'Ap. 11, 3 puis 11, 7, viennent par deux fois marquer une solution de continuité et introduire de nouveaux commentaires. – Comme nous avons étudié ces deux passages et y avons identifié les caractères propres de l'exégèse hippolytienne sans pouvoir assurer qu'il s'agisse d'extraits de l'*Antichrist*, rien ne s'oppose à ce que nous les regardions comme empruntés à l'ouvrage que vient de citer Denys: l'*Apologie*.

– Fragment VII. Sur Ap. 20, 2–3.

Ces neufs fragments suffisent à donner une idée assez précise de l'œuvre dont ils sont extraits. Répondant aux arguments que Caïus avançait contre l'authenticité johannique et la canonicité de l'Apocalypse (et du 4e Evangile), Hippolyte a constamment recours au même type de raisonnement: ce qui est annoncé dans l'Apocalypse correspond parfaitement aux événements et discours prophétiques de l'A.T. et présente de nombreux points communs avec les paroles du Christ ou de l'apôtre Paul.

Ceci posé, la lecture de quelques autres paragraphes du commentaire syriaque fait soupçonner qu'on peut, sans grand risque d'erreur, leur attribuer la même origine:

– Sur Ap. 1, 1:

«'A son serviteur Jean': Il rappelle son nom dans l'Apocalypse de façon à ce qu'on croie ce qu'il a vu. Dans l'Evangile il ne rappelle pas son nom, parce que ce n'était pas nécessaire à cet endroit-là du fait que tous les apôtres témoignaient de ce qu'avait fait notre Seigneur.»

– Sur Ap. 1, 4a (précédant immédiatement une citation d'Hippolyte):

«Il a dit sept (églises), car le nombre sept était célébré chez les Hébreux et dans les Ecritures, et que les sept dons de l'Esprit unique se rencontrent dans l'Eglise unique.»

---

impossible de supposer que le passage cité par Denys provienne bien de l'*Apologie:* Hippolyte y marquait la concordance entre l'Apocalypse et les paroles du Christ. Puis vient un scribe qui, prenant conscience que le commentaire syriaque passe de l'Apocalypse à l'Evangile, ajoute dans la marge de sa copie la glose qui s'y trouve encore dans le manuscrit du British Museum. Un copiste ultérieur la fait passer dans le texte.

[29] D'une manière toute différente des chaînes.

– Sur Ap. 1, 4b:

«'De la part de celui qui est et qui était': ... Il est intelligible que ceci est de l'apôtre Jean, car c'est ainsi qu'il a écrit dans l'Evangile: 'Au commencement était le Verbe.'»

– Sur Ap. 8, 11:

«'Et le nom de l'étoile est Absinthe, et le tiers des eaux devint comme de l'absinthe et beaucoup d'hommes moururent': L'absinthe est une racine amère et tout ce dans quoi elle est lancée se change en amertume. Avant la venue du Seigneur il en arriva ainsi chez les païens maltraitant les chrétiens *(sic)*: les eaux qui étaient leur boisson se changèrent en amertume. Témoin la source de Mara où campèrent les Hébreux; le Seigneur adoucit par le bois les eaux pour ceux qui furent fidèles. Et de même que les eaux furent du sang pour les Egyptiens et des eaux pures pour les Hébreux, ainsi avant ce jour les infidèles seront châtiés par l'amertume des eaux.»

Cette explication de la troisième trompette se situe entre deux citations de l'*Apologie* d'Hippolyte (fragments I et II) respectivement consacrées à l'explication de la deuxième et de la quatrième trompette. Dans ces deux cas le type de raisonnement est identique à celui que nous venons de lire. Ici simplement il répond à une objection de Caïus qui est tombée.

– Sur Ap. 10, 11:

«'Et il me dit: il te faut à nouveau prophétiser sur les peuples, les nations et les rois': Il indique ainsi la prédication de l'Evangile, qui s'est faite en Asie. Il a donné d'abord l'Apocalypse dans l'île de Patmos, lorsqu'il y fut exilé par Domitien, et, lorsqu'il est retourné en Asie, il a commencé l'Evangile. C'est pourquoi il est dit: 'Il te faut à nouveau prophétiser sur les peuples', parce que toutes les nations devaient entendre la prophétie qui est dans l'Evangile.»

– Sur Ap. 20, 4. Ce passage, dont nous avons déjà reconnu[30] le caractère hippolytien, suit immédiatement une citation d'Hippolyte. Comment ne pas être attentif à la manière dont est amenée l'allusion à Mt. 20, 10 et l'explication qui l'accompagne? On a vraiment l'impression qu'il s'agit de la reprise d'un texte scripturaire allégué par un contradicteur qui se voit renvoyer son argument dévalorisé par une saine exégèse. Le même procédé apparaît plusieurs fois dans les fragments cités. Il ne manquerait ici que l'objection initiale de Caïus.

---

[30] Cf. plus haut, p. 403s.

Le commentaire de Denys est donc composé pour plus des deux tiers par des extraits de l'*Apologie* de l'Evangile et de l'Apocalypse de Jean en réponse à Caïus (le nombre de ces citations est dans doute plus grand que ne le croyaient Gwynn et Achelis); par des extraits de l'*Antichrist;* par ce qui semble être une citation du commentaire sur *Daniel.* – En outre on peut distinguer une citation d'une œuvre non identifiée d'Hippolyte (Sur Ap. 4, 6–7); des passages dont le caractère hippolytien est difficilement contestable; des exégèses inspirées d'Irénée, sans doute par l'intermédiaire d'Hippolyte. Ces trois dernières catégories ne représentent pas une partie considérable de l'ouvrage.

Dans ces conditions comment peut-on imaginer le processus de composition de Denys? Ayant abondamment puisé dans trois œuvres d'Hippolyte, aurait-il eu si parcimonieusement recours à un quatrième écrit, celui-là même qui aurait dû lui fournir sa constante base de référence: le commentaire d'Hippolyte sur l'Apocalypse? Si nous avons raison d'en douter, il faut tirer deux conclusions: 1) Denys n'a pas connu le *De Apocalypsi* d'Hippolyte. 2) Il a sans doute composé son commentaire à partir d'un florilège regroupant des exégèses de l'Apocalypse éparses dans plusieurs œuvres d'Hippolyte. A ce moment il faut sans doute prolonger la première conclusion et l'exprimer d'une manière plus catégorique: le florilège, lui non plus n'a pas connu le *De Apocalypsi.* Ne faut-il pas alors douter sérieusement de l'existence de ce commentaire dont un florilège hippolytien sur l'Apocalypse n'aurait pu faire l'économie?

Un point doit cependant être encore examiné avant que le problème des sources hippolytiennes du commentaire de Denys puisse être considéré comme résolu: Au fil de l'analyse j'ai été amené à proposer de voir dans l'ouvrage dont sont extraits les fragments *Contre Caïus* une Apologie de l'Apocalypse et de l'Evangile de Jean. Or Ebed Jesu distingue expressément les *Chapitres contre Caïus* et une *Apologie de l'Apocalypse et de l'Evangile de Jean, apôtre et évangéliste.* Il faut cependant remarquer qu'Ebed Jesu est postérieur à Denys et que le renseignement qu'il donne a toutes chances, comme le note P. Nautin[31], de ne remonter qu'au commentaire de son devancier: il y trouve que l'Apocalypse et l'Evangile de Jean ont été l'objet d'attaques et qu'Hippolyte a pris la plume pour défendre

[31] Nautin (n. 6), p. 146–147.

ces livres, leurs étroites relations internes signes d'un même auteur, leur doctrine conforme à l'enseignement biblique, bref qu'il a composé une Apologie de l'Apocalypse et de l'Evangile de Jean. Et, comme d'autre part Denys cite des passages où Hippolyte réfute Caïus, Ebed Jesu en tire la conclusion qu'il s'agit d'un autre ouvrage qu'il caractérise de manière tout extérieure en le baptisant *Chapitres contre Caïus*. Conclusion un peu rapide, car un examen, même sommaire, du contenu des citations *Contre Caïus* a tôt fait de convaincre le lecteur que l'argumentation réfutée est exactement celle qui avait motivé l'*Apologie*. Il faut donc conclure, avec P. Nautin, que le renseignement donné par Ebed Jesu n'a qu'une valeur très relative et qu'il ne faut pas distinguer entre ces deux ouvrages supposés[32].

On ne retiendra du témoignage de Denys (et d'Ebed Jesu) qu'une seule chose: Hippolyte a écrit, en répondant à Caïus, une *Apologie de l'Apocalypse et de l'Evangile de Jean.*

Tel est d'ailleurs le titre d'un ouvrage mentionné dans la liste de la statue du Latran. Sans pouvoir, faute de compétence, entrer dans la discussion des problèmes soulevés par cette liste, je me bornerai à noter que, même si elle ne recense pas les ouvrages de notre Hippolyte (auteur de l'*Antichrist*, du *Commentaire sur Daniel*, etc.), il n'en demeure pas moins qu'il y a coïncidence frappante[33] entre le livre ainsi intitulé et celui qu'on retrouve utilisé par Denys.

Telles sont les seules attestations de cette *Apologie* qu'ignorent les listes bibliographiques hippolytiennes d'Eusèbe[34], de Jérôme, Sophronius, Georges le Syncelle et Nicéphore Calliste. Mais les quatre derniers savent qu'Hippolyte a écrit un *Commentaire de l'Apocalypse*. Comme j'ai émis de sérieux doutes sur l'existence de ce commentaire, il conviendra, dans un deuxième article, d'étudier et les attestations de cette œuvre et les fragments qu'on pense en avoir retrouvé.

Pierre Prigent, Strasbourg

---

[32] Telle était déjà la conclusion de J. B. Lightfoot, The Apostolic Fathers, I, 2 (1890), p. 394–395.

[33] De quelque manière qu'on en rende compte. Cf. Nautin (n. 6), p. 147.

[34] Qui ne mentionne d'ailleurs aucun titre d'ouvrage traitant de l'Apocalypse.